



Photo: Gaston Batistini

L'insécurité, la violence et la discrimination à l'égard des personnes LGBTQI+ dans la région de Bruxelles-Capitale.

Une étude qualitative menée auprès des communautés LGBTQI+ de Bruxelles.

16.05.2019

Une étude commandée par equal.brussels et la Secrétaire d'Etat bruxelloise pour l'Egalité des Chances.

méthos

equal.brussels 
gelijke kansen | égalité des chances

CONTENU

1. Introduction	4
2. Méthodologie	6
2.1. Procédures d'évaluation	6
2.2. Sélection des répondant.e.s	6
2.3. Profils des répondant.e.s	7
3. Résultats	10
3.1. Le double visage de Bruxelles en tant que région LGBTQI+friendly	10
3.2. Pas de « no go zone », mais des zones avec un risque accru	12
3.3. Discriminations multiples envers les personnes trans*	19
3.4. Les expériences de la violence	21
3.4.1. Violences verbales et psychologiques: un phénomène généralisé impactant le bien-être au quotidien	21
3.4.2. Conjonction du sexisme et de la LGBTQI+phobie : une double agression	24
3.4.3. Religion, masculinité hégémonique, savoir socio-culturel et exclusion sociale : origines de la violence	26
3.4.4. Signes d'affection, acte politique	31
3.5. Signalements, déclarations et plaintes	34
3.5.1. Peu d'expérience relative à la valeur ajoutée des lignes d'écoute	34
3.5.2. La police ne crée pas un contexte de confiance	35
4. Recommandations	37
5. Conclusion	39

*Les lois sont votées et sont de notre côté.
Mais l'esprit des lois doit encore s'adapter à la vie quotidienne. (...)
J'ai aussi l'impression qu'il y a une vraie régression de mentalité.
Et pourquoi ? Qu'est-ce qui a changé ? Je ne sais pas.
(Jessica, 39 ans)*

1. Introduction

En 2018, l'acceptation des personnes LGBTQI+ en Belgique est **raisonnablement élevée, mais loin d'être partagée à l'échelle de la société**¹. Malgré un cadre législatif ouvert et libéral (mariage homosexuel, adoption...) et une société civile active et concernée par le sujet, la discrimination et la violence à l'égard des LGBTQI+ sont encore trop souvent présentes. Il ressort d'une enquête en ligne du Policy Research Centre for Equal Opportunities² que 90% des plus de 1.400 LGBTQI+ interrogés ont été victimes de violence verbale ou psychologique, 30% de violence physique et 20% de violence matérielle.

Pour mieux comprendre ces chiffres, la Secrétaire d'État bruxelloise à l'Égalité des chances, Bianca Debaets, et son administration equal.brussels, en collaboration avec un certain nombre d'associations LGBTQI+ bruxelloises, ont lancé **une étude qualitative sur les sentiments d'insécurité et les expériences de discrimination et de violence ressenties par les personnes LGBTQI+ dans la Région de Bruxelles-capitale**. Inspirée d'une recherche similaire sur la violence homophobe observée ces dernières années à Bruxelles et en Flandre³, cette recherche qualitative vise à expliquer en détail la nature, le contexte et les expériences concrètes de discrimination et de violence, mais aussi à étudier le profil des auteurs, les motifs, l'expérience en matière de signalement/dénonciation et les conséquences de ces violences. Contrairement aux études précédentes de Huysentruyt et consorts (2014) ainsi que Poelman et Smits (2007), nous ne nous limitons pas dans cette étude à la ville de Bruxelles ou au quartier du Marché au Charbon, mais à l'ensemble de la Région bruxelloise, ni au seul sujet de la violence pour prendre en compte également les formes plus subjectives et latentes de LGBTQI+phobie. Si les sentiments d'insécurité et les expériences de discrimination peuvent sembler moins spectaculaires que les crimes violents, elles n'en sont pas moins généralisé.e.s et font obstacle à une égalité de traitement des LGBTQI+. Un dernier point de divergence avec les études mentionnées ci-dessus touche à **la nature pragmatique et "bottom-up" de cette recherche réalisée de manière participative avec les répondant.e.s.**

Concrètement, l'objectif de cette étude est de **rendre compte des récits d'insécurité, de discrimination et de violence des personnes LGBTQI+ en Région bruxelloise.**

¹ [Rapport d'étude](#) d'Unia et iVox au sujet de l'homophobie en Belgique en 2016.

² D'haese, L., Dewaele, A., & Van Houtte, M. (2014). *Geweld tegenover holebi's II: een online survey over ervaringen met holebigeweld in Vlaanderen en de nasleep ervan*. Antwerpen: Steunpunt Gelijkekansenbeleid.

³ D'haese, L., Van Houtte, M., & Dewaele, A. (2013). *Geweld tegenover holebi's I: verkennende studie over de beleving, de omstandigheden en de uitkomsten van holebigeweld in Vlaanderen*. Antwerpen: Steunpunt Gelijkekansenbeleid.

Huysentruyt, H., Dewaele, A. & Meier, P. (2014). *De context van homofoob geweld in de publieke ruimte. Een etnografisch onderzoek in het centrum van Brussel*. Antwerpen: Steunpunt Gelijkekansenbeleid

Poelman, M., & Smits, D. (2007). *Agressie tegen holebi's in Brussel-stad*. Antwerpen/Apeldoorn: Maklu.

méthos

Plus précisément :

- (1) L'étude donne **un aperçu des sentiments subjectifs d'insécurité et de discrimination** vécus par les personnes LGBTQI+ en Région bruxelloise ;
- (2) L'étude analyse la **micro dynamique à l'oeuvre dans les formes de violences verbales, physiques, psychologiques, matérielles et sexuelles** à l'égard des personnes LGBTQI+ en Région bruxelloise.
- (3) L'étude émet **des recommandations et des propositions orientées vers des solutions** pour un meilleur traitement des signalements et des plaintes concernant les sentiments d'insécurité, et les faits de discrimination et de violence.

Les questions d'insécurité et de violence abordées dans cette étude concernent **l'espace et la vie publique**, les faits de violence en ligne faisant également partie du périmètre de l'étude. La violence intrafamiliale ou les faits intervenant dans la sphère privée ne sont pas l'objet principal de cette étude (même s'ils peuvent également avoir des conséquences dans l'espace public).

L'étude fait partie du Plan d'action bruxellois relatif à l'Orientation Sexuelle et l'Identité et l'Expression de Genre 2017-2020⁴. Son objectif est in fine de donner aux décideur.e.s bruxellois.e.s un aperçu de la réalité quotidienne de l'insécurité, de la discrimination et de la violence à l'égard de la communauté LGBTQI+ et de les **engager à prendre des mesures politiques plus précises**.

⁴ <http://equal.brussels/actieplan-nlcompressedpdf>

méthos

2. Méthodologie

2.1. Procédures d'évaluation

Des objectifs de cette étude découlent le choix logique d'une **méthodologie qualitative**. Alors qu'un modèle quantitatif permet d'identifier des données chiffrées sur l'ampleur et la portée du problème, un modèle d'étude qualitative permet d'obtenir plus de détails sur la nature de la LGBTQI+phobie. En passant du temps avec les répondant.e.s et en créant l'espace psychologique permettant de témoigner d'histoires personnelles, il nous est possible de mieux comprendre les expériences vécues, les références, la nature des interactions sociales et la portée des phénomènes de LGBTQI+phobie.

La méthodologie de l'étude est double.

(1) Nous avons mené **des entretiens en face à face semi-structurés**, cette méthode permettant aux répondant.e.s de révéler en détail et en confiance leurs expériences de violence et la signification/interprétation qu'elles leur donnent. Au cours de ces entretiens, l'accent est mis sur les expériences individuelles de violence. Conformément à la littérature existante, nous distinguons quatre types de violence : la violence verbale/psychologique (= actes dans lesquels aucun contact physique n'est établi, tels que remarques, menaces, intimidation, harcèlement, crachats, etc.), la violence physique, la violence matérielle et la violence sexuelle.

(2) Un **groupe de discussion** a été réalisé en marge des entretiens. S'il y a moins d'espace pour les histoires personnelles dans un groupe de discussion, la dynamique collective permet de développer des idées et des opinions au-delà des avis individuels. Les thèmes de l'insécurité et de la discrimination en Région bruxelloise ont été traités en priorité dans le groupe. Le but a été d'échanger sur les expériences de chacun, de réfléchir collectivement au contexte dans lequel l'insécurité et la discrimination se produisent et de projeter des solutions concrètes.

2.2. Sélection des répondant.e.s

Nous avons recruté les participants via un **appel à participation**, diffusé au sein de la société civile LGBTQI+ bruxelloise. Le fil rouge étant de recruter **des personnes ayant vécu des expériences de violence et de discrimination**, sachant également que beaucoup de personnes LGBTQI+ ne sont pas dans ce cas. La Maison Arc en Ciel s'est rapidement imposée comme un partenaire évident et relai pour diffuser l'appel, en tant qu'organisation et au centre d'un réseau pour nombre des questions LGBTQI+ à Bruxelles. Pour donner plus large écho à l'appel et ne pas nous limiter aux personnes actives dans la vie associative, nous avons également

méthos

contacté des organisations et personnes en dehors de la communauté de la rue du Marché au Charbon à Bruxelles, déjà bien connue et ayant déjà souvent fait l'objet de recherche.

Un événement Facebook a été créé pour le groupe de discussion, largement diffusé au sein de la communauté francophone mais moins dans la communauté néerlandophone⁵.

La sélection des participants au groupe de discussion s'est limitée à 10 personnes, ayant tous.t.es ayant une expérience du sujet. Le panel sélectionné représentait une diversité d'origines, d'orientations sexuelles et d'âges. Le groupe de discussion a eu lieu le 11 mars de 19h à 21h30 dans la salle Lollepote de la Maison Arc en ciel.

Les personnes s'étant portées volontaires pour les entretiens individuels ont reçu un court questionnaire avec questions générales sur leur expérience de la violence et des discriminations nous permettant de sélectionner une diversité de profils en fonction de la nature de l'expérience, de l'orientation sexuelle, l'identité de genre, de la nationalité des parents, du lieu de résidence, de la profession et du niveau d'éducation.

Grâce à ces informations, nous avons pu composer un panel divers et traiter de l'intersectionnalité⁶. Les entretiens individuels se sont déroulés dans les bureaux de Méthos ou dans un lieu choisi par l'interviewé.e. La durée de l'entretien variait entre 1h et 2h30. Avant l'entrevue, il a été signifié à chaque répondant.e.s que l'entretien se déroulerait de façon totalement anonyme. Compte tenu de la sensibilité du sujet, les répondant.e.s pouvaient interrompre l'entretien à tout moment. Les intervieweurs disposaient également d'une liste reprenant les coordonnées de services d'aide en cas de besoin.

2.3. Profils des répondant.e.s

14 personnes ont participé aux entretiens. Deux femmes sur huit s'identifient comme transgenres. Les femmes répondantes ne sont pas sous représentées, de sorte que les expériences des femmes lesbiennes et bisexuelles peuvent faire partie intégrante de l'analyse⁷. Six répondant.e.s sont de nationalité belge, les autres ont une double nationalité ou viennent d'Europe ou de l'étranger. Trois répondant.e.s sont à la recherche d'un emploi, deux sont étudiant.e.s, les autres ont un emploi rémunéré.

⁵ C'est la raison pour laquelle nous n'avons organisé qu'un groupe de discussion francophone. Le groupe de discussion néerlandophone a été remplacé par des interviews supplémentaires.

⁶ L'intersectionnalité (de l'anglais *intersectionality*) est une notion employée en sociologie, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, de domination ou de discrimination dans une société.

⁷ Voir D'haese, L., Van Houtte, M., & Dewaele, A. (2013). *Geweld tegenover holebi's I: verkennende studie over de beleving, de omstandigheden en de uitkomsten van holebigeweld in Vlaanderen*. Anvers : Centre for Equal Opportunities Policy.

méthos

Le tableau ci-dessous **liste les âges, lieux de résidence, professions, nationalités, orientation sexuelle et identité de genre** des participants aux entretiens individuels :

Nom*	Age	Résidence	Occupation professionnelle	Nationalité	LGBTQI+
Julie Doudou	42	Laeken	Enseignant	Belge	L
Marie	65	Bruxelles	Pensionné	Belge	B
Bogdan	38	Anderlecht	Travailleur de rue	Bulgare	G
Enrico	31	Molenbeek	Performeur	Brésilienne	G
Augusto	37	Ixelles	Chercheur d'emploi	Vénézuélienne	G
Pedro	41	Saint-Gilles	Indépendant	Espagnole	G
Tine	25	Anderlecht	Artiste	Belge	Q
Olivier	19	Molenbeek	Chercheur d'emploi	Belge	G
Elisabeth	42	Ixelles	Employé	Belge	T
Zacharia	20	Molenbeek	Étudiant actif	Marocaine/Italienne	B
Alice	27	Ixelles	Étudiant	Polonaise/Belge	Q
Diana	29	Molenbeek	Chercheur d'emploi	Macédonienne	T
Giannina	23	Etterbeek	Étudiant	Italienne/Belge	L
Sam	29	Anderlecht	Directeur	Belge	G

*Noms d'emprunt

Pour les participants au groupe de discussion, le lieux de résidence, la profession, la nationalités et le SOGI ne constituaient pas un critère de sélection. Sept participants ont débattu avec nous des thèmes de l'insécurité et de la discrimination pendant 2h30.

méthos

Nom*	Age
Nicolas	25
Anna	35
Xavier	40
Christophe	44
Jessica	39
Louis	29
Mimoun	26

*Noms d'emprunt

3. Résultats

3.1. Le double visage de Bruxelles en tant que région LGBTQI+friendly

La question de tolérance envers les communautés LGBTQI+ à Bruxelles n'est pas sans équivoque. D'une part, les répondant.e.s soulignent la grande diversité et la pluralité des personnes et des cultures en Région bruxelloise⁸. L'absence de monoculture et l'hétérogénéité des nationalités font que les Bruxellois sont nécessairement **en contact avec une grande diversité de personnes et d'origines**. Cet aspect de Bruxelles est évalué positivement.

I find Brussels an open-minded city. It is. In general it is open-minded. Despite isolated cases. But it is open-minded. I wouldn't value it if I would say otherwise. (Enrico, 31yo)

Er zijn hier zoveel culturen, zoveel religies, zoveel verschillende mensen. Je hebt hier echt vanalles. Het is een echte mix. Dus ja, het is dan ook normaal dat je hier ook homofoben hebt. (Olivier, 19 jaar)

In certain groups, in certain areas and neighbourhoods there is really no problem in Brussels. Other areas are more difficult (...) and you know no one is really 100% part of Brussels. That is why Brussels might be more open and has more openness to new people. (Pedro, 41 yo)

Le quartier autour de la rue du **Marché au Charbon est considéré comme un espace ouvert et tolérant**, qui laisse libre à chacun d'exprimer sa propre identité sans trop de difficulté. C'est surtout vrai pour le groupe le plus important en nombre au sein de la communauté LGBTQI+ : les homosexuels blancs masculins, plus visibles dans le quartier de la rue du Marché au Charbon.

Pour les gays, blancs, des hommes, c'est ok à Bruxelles. Il y a une rue pour eux. Pour les autres lettres il y a plus de problèmes. (Alice, 27 ans)

Around the Rainbow House, it is the place to be for gays. Well, let's say the privileged male cis gay. You know, when we mimic straight males there is really no problem. (Pedro, 42 yo)

⁸ Pour un bel aperçu visuel de la diversité à Bruxelles, voir <http://brussels-diversity.jetpack.ai/?fbclid=IwAR3z6nRkRCqU34rmzxSFWZs4J9qZQB6H29V7WXaSBWqyd3NHEW DjEUiLzbE>

méthos

Mais la réalité dans les autres parties de Bruxelles est bien plus déplorable. Malgré la présence de tant de personnes et de cultures différentes, **aucun.e. des répondant.e.s ne considère qu'il y a suffisamment d'ouverture et de tolérance envers les personnes LGBTQI+ à Bruxelles.** En dépit de l'évolution du cadre législatif progressiste, les répondant.e.s ont le sentiment qu'il n'y a dans la société aucun progrès en termes d'acceptation, d'ouverture et de tolérance envers les personnes LGBTQI+. Selon certains, **il s'opère même un déclin** en terme d'ouverture et de tolérance vis à vis des personnes LGBTQI+.

Je suis vraiment mitigé.e sur Bruxelles. En Belgique on a fait pas mal d'avancées au niveau de la loi mais la mentalité des gens n'a pas changé. Il y a vraiment un décalage entre les droits LGBTQI+ et l'accueil de la population vis à vis des LGBTQI+. (Elisabeth, 42 ans)

Goh, in de jaren '70 was het opener dan nu hoor. Ik had toen gedacht dat het nu veel makkelijker zou zijn. En dat we allemaal veel opener naar LGBTQI+ zouden kijken. Als je soms facebook reacties leest dan word je echt bang. Of als je de reacties hoort op Anuna De Wever die zegt dat ze genderneutraal is. Mensen voelen zich echt bedreigd daardoor. (Marie, 65 jaar)

Les lois sont votées et sont de notre côté. Mais l'esprit des lois doit encore s'adapter à la vie quotidienne. (...) J'ai aussi l'impression qu'il y a une vraie régression de mentalité. Et pourquoi ? Qu'est-ce qui a changé ? Je ne sais pas. (Jessica, 39 ans)

Lorsque les répondant.e.s comparent Bruxelles avec d'autres villes et capitales, **le sentiment d'ouverture et de tolérance vis à vis des personnes LGBTQI+ y est plus important qu'à Bruxelles.**

Dans le monde anglo-saxon, c'est plus facile. (Alice, 27 ans)

Je me sens plus en sécurité à New York. (Elisabeth, 42 ans)

Quand je reviens d'Amsterdam, Paris, Londres ou Berlin, je me dis : "Ah oui, je suis de retour à Bruxelles". Ce n'est pas la même chose ici, je me sens plus en sécurité là-bas. C'est comme si personne ne s'en souciait là-bas. (Xavier, 40 ans)

Mijn partner komt uit Kaapstad. De grootste cultuurschok voor hem als hij naar hier komt is de homofobie, zeker in vergelijking met Gent. Dat is echt een confrontatie voor hem. (Sam, 29 jaar)

It's very different in Brazil. There are no LGBTQI+ laws but there it is ok, everybody is quite free. Here in Belgium there are many laws but the situation is often not ok. I encounter more situations here than in Brazil! (Enrico, 31yo)

méthos

I never had to hide my sexuality in Venezuela. Not that LGBT is accepted but it is no crime either. As a gay in Venezuela you can have a life, you don't have to hide, no one bothers. I was never discriminated...and then I come here. I have never felt so discriminated before. People say it with their eyes. (Augusto, 37yo)

Malgré la diversité propre à Bruxelles, **les personnes LGBTQI+ ne peuvent exprimer leur identité librement**. Les répondant.e.s ressentent le peu d'ouverture d'esprit au quotidien, doivent réfléchir aux endroits où elles se rendent, à la façon dont elles se comportent dans l'espace public, aux formes d'affection qu'elles décident ou non d'afficher, etc. Cela limite la liberté de mouvement mais aussi la liberté psychologique des personnes LGBTQI+. Le stress, l'autocensure et l'agitation intérieure sont des conséquences de cet état de fait à Bruxelles (voir aussi partie 3.4).

3.2. Pas de « no go zone », mais des zones avec un risque accru

Outre les données socio-géographiques factuelles et mesurables telles que le taux d'emploi, le taux de criminalité, le taux d'éducation, le taux de chômage, etc., l'espace public se construit sur la base d'expériences, d'histoires et de perceptions. Or il existe une différence entre les crimes, les crimes signalés et le sentiment d'insécurité qui prévaut dans une ville. Le sentiment d'insécurité est par définition un sentiment subjectif basé sur une évaluation et une interprétation de l'environnement. Le sentiment d'insécurité n'est pas uniquement lié à des actes criminels réels, mais aussi au fait de ne pas se sentir en sécurité. La précarité (pauvreté, toxicomanie, mendicité, etc.) et la détérioration de l'espace public (détritus, manque d'espaces verts, infrastructures sales et délabrées, etc.) contribuent également au sentiment d'insécurité.

Par sentiment d'insécurité, les répondant.e.s entendent le sentiment de peur et de malaise dans l'espace public face à l'éventualité de vivre un incident LGBTQI+phobe. Concrètement, il s'agit de la peur des insultes, de l'intimidation et du harcèlement. Cette crainte est renforcée par la peur que l'agression verbale se transforme en agression physique.

Le sentiment d'insécurité **varie d'un quartier à l'autre**, parfois même d'une rue à l'autre, voire dans la même rue (par exemple, le début et la fin de la rue Dansaert à 1000 Bruxelles), même si aucun des répondant.e.s n'a mentionné de quartiers précis où il était absolument impossible de se rendre. En ce sens, **il n'y a pas de zones interdites à Bruxelles**. Notons également que personne ne considère qu'il existe à Bruxelles des bandes organisées contre les LGBTQI+.

méthos

Er zijn geen echt gevaarlijke zones, wel zones, een aantal buurten waar de kans groter is dat het gevaarlijk wordt. Dat is een zone waar je gepest kan worden. Maar soms gebeurt er niets en soms dan weer wel. (Bogdan, 38 jaar)

Même s'il n'existe pas de zone interdite à Bruxelles et si certains quartiers sont perçus comme "plus sûrs", c'est-à-dire présentant moins de risques d'intimidation, **les répondant.e.s décrivent Bruxelles comme une grande zone hétéronormative** dans laquelle il n'est pas simple d'exister en tant que personne LGBTQI+. L'hétérosexualité est la norme.

Echt veilige zones zijn er niet in Brussel. Ik kan nergens doen wat hetero-mensen doen. Al is het wel zo dat op plekken als Elsene of Sint-Gillis ik minder moet nadenken of ik de hand van mijn partner ga vastpakken of niet. (Sam, 29 jaar)

Dans des communes comme Watermael, Woluwe, là on se sent en sécurité. Mais c'est plus traditionaliste là-bas. Il y a de la méfiance. LGBT ça n'existe pas là-bas. (Elisabeth, 42 ans)

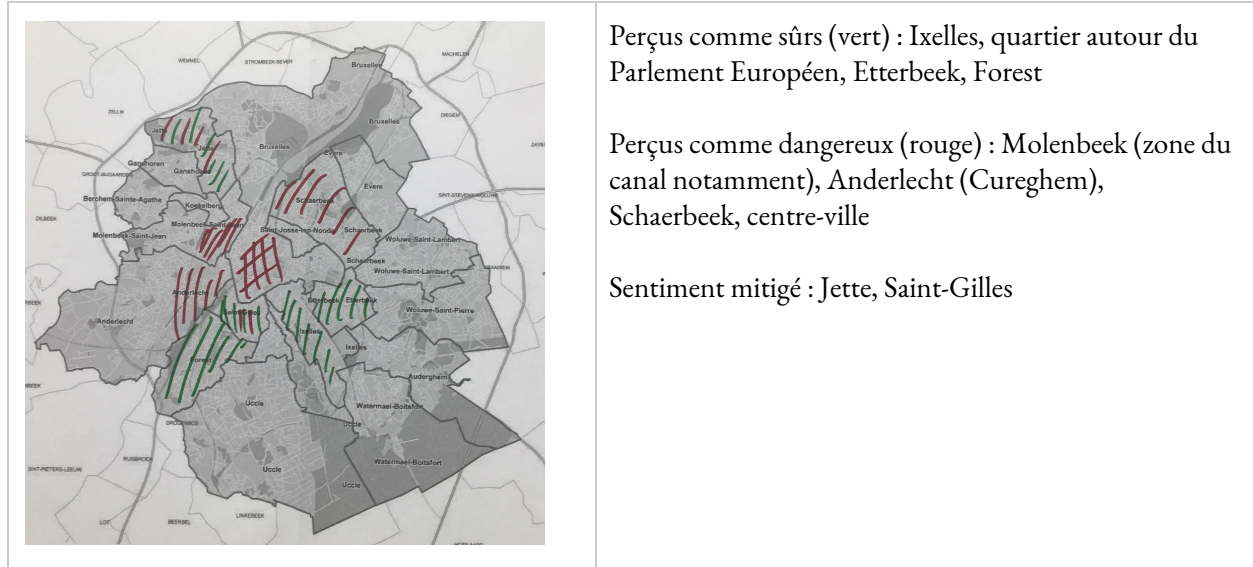
Sint-Lambrechts-Woluwe bijvoorbeeld, je zal daar niet aangevallen worden, dat klinkt safe maar mensen kijken wel. (Sam, 29 jaar)

Les personnes interrogées ont été invitées à indiquer sur deux cartes de Bruxelles les quartiers "sûrs" et les quartiers "dangereux"⁹. La première carte est celle de la Région de Bruxelles-Capitale comprenant toutes les communes. La deuxième est une carte détaillée du centre-ville. Les cartes renseignées par les participants sont répertoriées dans l'annexe 1.

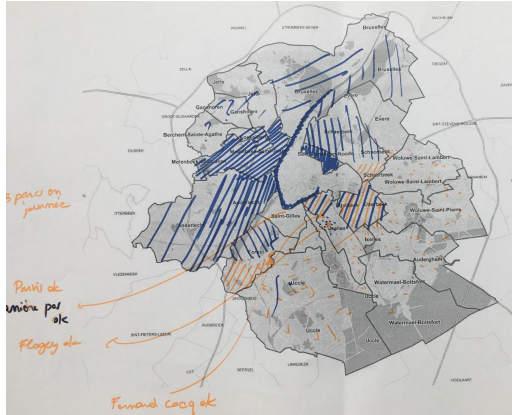
L'analyse des cartes indique un fort consensus entre les répondant.e.s. **Les mêmes quartiers sont presque toujours considérés comme peu sûrs** et il en va de même pour les quartiers sûrs. Seul le centre-ville divise les avis: considéré comme une zone sûre en raison du tourisme, de l'animation et des lieux de divertissement mais également perçue comme une zone qui se dégrade (notamment la zone Anspach/piétonnier) associée aux détritiques, sans-abri et groupes de jeunes qui intimident les passants.

⁹ Note: quatre répondant.e.s n'ont pas réussi à répondre à cette question et indiquer les quartiers sur la carte. Pendant le groupe de discussion, les participants ont travaillé par groupe de 2-3.

Quelques exemples (au niveau régional):



méthos



Perçus comme sûrs (orange) : Haut de Forest , une partie de Schaerbeek, Parvis de Saint-Gilles, Place Fernand Cocq, Place Flagey, toutes les communes du sud-ouest de Bruxelles, les parcs en journée.

Perçus comme dangereux (bleu) : Bas de Forest, Anderlecht, Molenbeek, partie est et sud de la petite ceinture, nord de Bruxelles, Schaerbeek, alentours de la gare du Nord, Yser.

Sentiment mitigé : Etterbeek, porte de Namur/Matongé



Perçus comme sûrs (vert) : Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert, Watermael-Boitsfort

Perçus comme dangereux (rouge) : Molenbeek (le long du canal), Cureghem

Sentiment mitigé : Schaerbeek, Saint-Gilles

méthos

Quelques exemples (centre ville):



Perçus comme sûrs (vert) : Marché au Charbon, alentours du Palais Royal, côté bruxellois du canal, quartier européen.

Perçus comme dangereux (rouge) : Gare du Midi, partie ouest des Marolles, bld Lemonnier, bld Anspach, Bourse et de Brouckère, Yser, Saint-Josse.



Perçus comme sûrs (bleu) : centre près de la Bourse, Grand-Place, Marché au Charbon, Place Saint-Géry et Place Sainte-Catherine, quartier européen

Perçus comme dangereux (rouge) : Gare du Midi, partie ouest des Marolles, métro Lemonnier, côté molenbeekois du canal

Sentiment mitigé: quartier autour de Rogier et de la gare du Nord

méthos



Perçus comme sûrs (vert) : Marché au Charbon, quartier Congrès, alentours du Palais Royal et de Bozar, quartier européen

Perçus comme dangereux : Place de la Bourse, rue Neuve, parties nord, ouest et sud de la petite ceinture

Dans une large mesure, les quartiers considérés comme dangereux jouxtent le canal. En ce sens, la séparation entre les zones sûres/dangereuses correspond à une **division traditionnellement connue de Bruxelles entre la partie nord-ouest et la partie sud-est** de la ville. La partie sud-est correspond aux quartiers aisés de la Région bruxelloise, tant en termes **socio-démographiques** (niveau d'éducation élevé, niveau de revenu élevé, niveau d'emploi élevé, etc.) qu'en termes **socio-géographiques** (densité de population plus faible, présence accrue d'espaces verts, logements de bonne qualité, etc.)¹⁰. La **structure duale** de la ville est un constat récurrent, caractéristique du contexte urbain à Bruxelles¹¹. Pour les répondant.e.s, **l'infériorité socio-économique** est l'un des principaux facteurs explicatifs de la violence LGBTQI+ à Bruxelles (voir citations ci-dessous). Les quartiers où le sentiment d'insécurité est le plus fort (et où la plupart des incidents se produisent) sont les quartiers où la précarité sociale est la plus présente.

Les répondant.e.s pensent que les quartiers où elles ne se sentent pas en sécurité sont aussi ceux où le sentiment d'insécurité est en général plus important pour tous. A cet égard, il aurait été intéressant de comparer les chiffres du dernier Safety Monitor de la Police Fédérale avec ces hypothèses (les résultats du Safety Monitor 2018 ne sont pas encore accessibles au public). S'il existe une correspondance entre le sentiment d'insécurité des personnes interrogées et le sentiment d'insécurité du Safety Monitor, cela démontrerait qu'il n'existe pas de zone d'exclusion spécifiquement liée aux personnes LGBTQI+, mais bien **un risque accru pour les LGBTQI+ dans des quartiers qui sont déjà mal perçus**.

¹⁰ https://www.vgc.be/sites/www.vgc.be/files/download/oa_cjs_brussel_in_cijfers_werkveldanalyses_2015_webversie.pdf

¹¹ Voir http://www.bps-bpv.brussels/docs/BPV_BOPV_Verslag2016-2017.pdf pour une étude détaillée des chiffres de la criminalité dans la Région bruxelloise, qui met également en avant la structure duale de Bruxelles.

méthos

Outre le sentiment subjectif d'insécurité - qui n'est donc pas nécessairement lié à des situations réelles d'insécurité - toutes les personnes interrogées font état de cas dans lesquels le sentiment d'insécurité se transforme en situation réelle d'insécurité, par exemple lorsque des (groupes de) spectateur.trice.s ou passant.e.s insultent, crient, intimident, jurent, crachent, etc.

Ces brimades de rue sont monnaie courante et augmentent le sentiment d'insécurité et de danger. Confrontés à ces situations, les répondant.e.s font la plupart du temps le choix de ne rien signaler ou déclarer. Dans certains cas, c'est lors de l'interview que ces expériences de violence étaient partagées pour la première fois par les répondant.e.s.

This incident in the metro, I told no-one actually. I'm alone in this situation. I didn't go to the police, that is too much hassle and they can't do anything. (Augusto, 37yo)

Dat in Etterbeek, ik heb dat nooit aan iemand verteld. Straf he. (Sam, 29 jaar)

Dans d'autres cas, les répondant.e.s minimisent le phénomène ou le tournent en dérision.

Du coup, ce sont des histoires banales, on en entend souvent, pas seulement dans la communauté. Et qu'est ce qu'on fait? On minimise, on passe au-dessus, on change son comportement et on limite les signes. (Mimoun, 26 ans)

And you know what happens among friends? We laugh about it. Then we say 'you wanna know what happened to me now' we tell the story, laugh about it and go on (Pedro, 42 yo)

Les moments où les sentiments d'insécurité se transforment en incidents réels sont abordés dans la section sur la violence (voir section 3.4).

3.3. Discriminations multiples envers les personnes trans*

Les répondant.e.s ont **peu fait état d'expériences de discrimination**, faisant référence au cadre législatif clair, qui interdit toute exclusion basée sur des critères protégés, et limite de fait les discriminations. Les personnes interrogées parlent plus souvent de **souçons de discrimination** mais indiquent qu'elles ne peuvent étayer leurs soupçons.

Goh ik kan het niet bewijzen of benoemen. Het is eerder een gevoel. Mijn aanstelling was een gans gedoe. Heeft veel tijd in beslag genomen. Er was vanalles. En dan vraag ik me af of het anders was geweest als ik een cis-beteroman was geweest. (Sam, 29 jaar)

J'ai été refusé.e pour un boulot. J'ai travaillé là-bas pendant 7 ans. C'était un job administratif dans le domaine de la culture et de l'art. Un jeune homme a eu le boulot. Est-ce que je suis discriminé.e ? Je ne sais pas. En tout cas je ne peux pas le prouver. (Alice, 27 ans)

Discriminatie...ik wil nee zeggen maar dan denk ik bijvoorbeeld, in het zwembad, mensen hebben plots een andere kijk als er gemerkt wordt dat je anders bent. (Bogdan 38 jaar)

Lorsque les répondant.e.s. sont victimes de discrimination, leur surprise et leur souffrance sont importantes, **renforçant un sentiment de différence et d'exclusion**. Ceci est particulièrement vrai pour les homosexuels ou lesbiennes, cis, blanc.he.s, jeunes, éduqué.e.s ayant souvent grandi au sein d'un environnement ouvert et tolérant et ayant relativement peu d'expérience de la LGBTQI+phobie. elles réalisent soudain ce que cela signifie de se retrouver dans un contexte LGBTQI+phobe.

Ik ging met mijn vriendin iets in eten in een restaurant in het centrum. We liepen hand in hand binnen. We zetten ons neer, kregen de kaart en wachtten op de bediening. Maar we werden totaal genegeerd. Het duurde echt superlang. De man naast ons heeft zelfs nog teken gedaan dat ze moesten komen. Het was trouwens een vrouwelijke ober. (...) Je begint ook te twijfelen he. Is dit toeval? Maar het was geen toeval, was echt duidelijk. (...) We waren echt heel kwaad. We zijn wel blijven zitten. Want wat kan je doen? Hoe kan ik dat bewijzen? Ze gaan toch zeggen 'oei maar het was echt druk'. We hebben achteraf wel een negatieve review op facebook geschreven. (Giannina, 23 jaar)

J'ai voulu donner du sang. J'ai appris que comme gay, ce n'était pas possible. C'était vraiment le choc. Ça m'a touché.e. Normalement on est dans un milieu qui est ok avec qui je suis et c'est une surprise quand on réalise qu'il y a encore de l'homonégativité. (Louis, 29 ans)

méthos

Si les expériences de discrimination sont limitées chez les personnes LGB, ce n'est pas le cas pour les personnes transgenres. Celles-ci font état de **discriminations multiples** auxquelles elles sont confronté.e.s. Ci-dessous, une liste des institutions et lieux publics dans lesquels elles ont vécu des situations de discrimination :

- Autorités et administrations municipales
- Organisations de protection sociale (CPAS, psychologues)
- Police
- Cour et magistrats
- En situation de travail
- Dans la vie nocturne

Abstraction faite de la sphère privée, nous constatons que dans presque tous les domaines de la sphère publique (professionnel, divertissement, bien-être, administration, sphère juridique et protection et maintien de l'ordre public), l'identité de genre fait l'objet de discrimination.

The woman at the CPAS refused to call me Diana. I asked 'call me Diana' and she just wouldn't do it. I asked a couple of times and each time she refused. This is full discrimination. It's good that CPAS is available, they help you but the people are weird. They treat you like dirt and laugh in your face. And they should now: I come for freedom, I don't come here for money. (Diana, 29 yo)

Dans le tribunal, surtout avec les juges et les avocats - il y avait pas mal de femmes - il y avait beaucoup d'agressivité et de discrimination. Un moment donné je me suis levé.e et j'ai plaidé pour être respecté.e en tant que personne (...) En tout cas l'audience a entendu les violences et discriminations contre moi. (Elisabeth, 42 ans)

Les expériences en matière de discrimination vécues par les personnes transgenres démontrent leur difficultés et leur lutte quotidienne dans tous les espaces publics et institutionnels de la vie bruxelloise.

For 29 years, I have been a superactor. I would win an Oscar. No, seriously, it's not been good. Not in the past. And now in Brussels neither. I hoped that everything would be better here but I realized quickly it is not ok here in Brussels. The police, the people, they treat me like dirt. (Diana, 29yo)

3.4. Les expériences de la violence

3.4.1. Violences verbales et psychologiques: un phénomène généralisé impactant le bien-être au quotidien

Par analogie avec d'autres recherches sur la violence LGBTQI+, nous établissons une **matrice de la violence vécue** par les répondant.e.s:

	Verbale/ psychologique	Physique	Sexuelle	Matérielle
Julie Doudou	X			
Marie	X	(X)	(X)	
Bogdan	X			
Enrico	X	X		
Augusto	X	X	X	
Pedro	X	X		
Tine	X			
Olivier	X	X		X
Elisabeth	X	X		X
Zacharia	X		X	
Alice	X			
Diana	X	X		X
Giannina	X			
Sam	X	X		

méthos

Tout.e.s les répondant.e.s ont été victimes de **violence verbale et psychologique**. Cette forme de violence n'implique aucune action physique: il s'agit le plus souvent de jurons et d'insultes dans la rue ou dans les transports publics. Certaines personnes interrogées ont évoqué des cas d'intimidation et d'agression psychologiques graves : être filmé.e dans les transports publics ; trouver des préservatifs alignés en cercle sur le trottoir le matin ; être encerclé.e et devoir s'excuser d'être gay; être poursuivi.e; être agressé.e par des propos indécents; être la risée d'un éducateur (qui fait rire son groupe d'enfants) ; être accusé.e de viol dans un post en ligne ; être la victime de crachats.

La **violence physique** se rapporte aux bousculades, coups, blessures ou violence avec des objets. Les répondants mentionnent des blessures allant jusqu'à des accidents vasculaires cérébraux causés par des projectiles comme des pierres ou des canettes. La **violence sexuelle** comprend toute forme de rapprochement sexuel qui implique un contact physique non souhaité¹², un exhibitionnisme de la part de l'agresseur.e ainsi que les cas de viols. La **violence matérielle** renvoie aux dégradations et aux vols.

Si la peur de la violence physique est très importante chez les répondant.e.s, ce sont avant tout les **faits de violence verbale et psychologique qui ont un impact majeur sur leur bien-être au quotidien et leur état psychologique** (voir aussi 3.4.4.).

We zijn nu een jaar later en ik sta er mee op en ga ermee slapen. Nog altijd. (Tine, 25 jaar)

Ik durfde geen deur meer open doen. Ik was echt bang. Ik stond er ook helemaal alleen voor. Iedereen is wel vriendelijk maar je kan het toch niet echt delen. (...) Ik heb echt veel nachtmerries gehad en ben naar een psycholoog gegaan die mij geholpen heeft om de moord te plaatsen. (Marie, 65 jaar)¹³

La violence - et en particulier la violence verbale - est dans tous les cas inattendue pour les répondant.e.s. Elles sont effrayé.e.s par la soudaineté de la haine exprimée et des intimidations. Cela explique pourquoi les répondant.e.s **réagissent rarement** lors d'incidents. L'effet de surprise et la crainte d'une escalade de la situation augmentent annihiler toute réaction. Beaucoup se sentent incapable de réagir de façon appropriée.

¹² Huysentruyt, H., Dewaele, A. & Meier, P. (2014). *De context van homofoob geweld in de publieke ruimte. Een etnografisch onderzoek in het centrum van Brussel*. Antwerpen: Steunpunt Gelijkekansenbeleid

¹³ Au cours de l'entrevue, Marie a parlé d'un ami. Celui-ci a été assassiné il y a quelques années à Bruxelles en lien avec la LGBTQI+phobie. L'affaire n'a jamais fait l'objet de beaucoup de publicité "sans intérêt pour l'enquête". Le tueur n'a jamais été interpellé.

méthos

Ik negeer het als er iets gebeurt. Wat moet je anders doen? Ze spuwen en wandelen weg. Wat moet je doen? Je weet echt niet hoe ermee om te gaan. Het duurt enkele seconden en het is voorbij. (Giannina, 23 jaar)

I don't want to be passive but it is so difficult to respond. I don't know the language so what to say. (...) There is this organisation called Garance. I want to follow a course on self-defense. I don't want to stay passive. (Pedro, 41yo)

Ik was totaal frozen toen ik het bericht las. Ik was in totaal ongeloof. (...) Mijn reactie was eigenlijk om te verdwijnen. (Tine, 25 jaar)

Certains répondant.e.s choisissent de ne pas réagir et d'ignorer les auteurs. Elles préfèrent ne pas montrer à l'agresseur qu'elles les ont entendus pour **éviter que l'incident ne s'intensifie**.

Ik geef geen reactie als er naar mij geroepen wordt op straat. Ik doe alsof ik niks heb gehoord. Dat is voor mij het minste kwaad. Het is erg als het gebeurt maar ik reageer niet. Ik wil hen liever laten denken 'heeft hij iets gehoord?' Ik wil hen niet laten weten dat ik ze gehoord heb. Dat is mijn manier. Andere mensen zullen anders reageren maar dit is mijn persoonlijke strategie. (Bogdan, 38 jaar)

Seul un petit nombre de personne choisissent de réagir et ne veulent pas que ces agissements passent inaperçus. C'est une question importante qui revient pour eux à défendre leur identité.

J'ai été bousculée dans le métro par des jeunes, peut-être 15/16 ans. Je me suis levée et j'ai raconté mon histoire. (...) C'est la technique d'autodéfense. Mais j'ai aussi peur, comme beaucoup des femmes. (...) Je n'ai pas envie de m'effacer, de me retrancher à cause des autres. (Elisabeth, 42 ans)

Après, je me bats souvent quand on me traite de PD. Je déteste ce mot. Un PD ne peut pas répondre, ielle n'a pas le droit de se défendre donc je suis souvent amené.e à me battre. Je réponds. (...) Je n'ai pas envie de marcher tout le temps dans la rue et de me faire insulter, de m'exposer avec la personne que j'aime. Je ne critique pas tous les couples que je vois donc les gens doivent faire de même. (...) C'est pas que je n'ai pas peur mais je me mets en confiance, je me dis que ça ne doit pas m'empêcher de vivre. (Zacharia, 20 ans)

3.4.2. Conjonction du sexisme et de la LGBTQI+phobie : une double agression

Les personnes interrogées comparent la situation des LGBTQI+ à celle des femmes à Bruxelles. Les femmes sont souvent victimes de sexisme en ville et de fait ne se sentent pas en sécurité. Les insultes, les remarques désobligeantes et le harcèlement sexuel sont monnaie courante.

Quand je vois un groupe d'hommes, j'ai vraiment peur. Sur les terrasses, dans les magasins. Je crains les hommes en groupe avec leurs remarques dégueulasses. Et ce, également pendant la journée. Je ne me sens pas à l'aise quand je vois un groupe d'hommes, même si je suis à vélo. (Julie, 42 ans)

La violence provient d'une part du fait de leur identité de femme et d'autre part du fait de leur orientation ou identité sexuelle. **La conjonction des comportements sexistes et LGBTQI+phobes des hommes en ville produit une double agression à l'encontre des femmes.** A cela s'ajoute une dimension sexuelle dans les insultes des hétéros lesbophobes adressées aux femmes lesbiennes/queers.

Als vrouw krijg je vooral seksuele opmerkingen. Ik heb nooit schrik dat ik slaag ga krijgen ofzo. Dat is anders bij gays. Omdat ik lesbisch ben, is er blijkbaar voor mannen een seksuele component, wat ze kennen van porno ofzo. Hoe vaak dat ik het al gehoord heb, zo van geef mekaar eens een kus. (Giannina, 23 jaar)

Twee vrouwen dat is sneller aanvaard, dat is maatschappelijk meer aanvaard, dat is cooler. Mannen vinden dat cool. Twee mannen dat is sneller pervers. (Marie, 65 jaar)

Dans l'espace public, les femmes cis, quand on est plus féminine sont harcelées pour le fait d'être femme. Et puis il y a les butchs, les plus masculines, elles se font tabasser. Moi je ne montre pas de signes, je montre plus d'affection. Quand je suis avec une copine on ne dérange pas l'ordre binaire des choses. (...) Je veux pas que les mecs m'insultent, qu'ils me suivent ou qu'ils aient envie de coucher avec moi. Je ne veux pas exciter les hommes donc on est neutre, on est business. (Alice, 27 ans)

L'espace public bruxellois semble être transformé en **arène où les « maillons faibles » sont systématiquement visés.** Ce qui ne correspond pas au profil hétéro-masculin standard ou à la masculinité stéréotypée devient une cible potentielle.

méthos

Vrouwen, maar alles wat meer vrouwelijk is, vrouwelijkheid, femme-energy en vanaf het moment dat je openlijk niet-betero bent, dat is allemaal een gemeenschappelijke factor in Brussel voor van die micro-agressies. (Sam, 29 jaar)

Now I have a bit less problems. Before and during my transition it was really bad. It's deadly out there for a boy with very feminine treats. (Donna, 29 yo)

L'hétéronormativité ajoutée au phénomène plus large d'expression d'une supériorité masculine sont l'origine des comportements d'intimidation et de violence. Ce cocktail, décrit par la littérature comme « **masculinités hégémoniques** », renvoi aux relations de pouvoir entre hommes et femmes, entre masculinité et féminité et entre hommes¹⁴. La violence est souvent renforcée par l'interaction des questions genre et avec d'autres relations de pouvoir telles que l'ethnicité ou la classe sociale¹⁵. **Plus les différence de genre et le relation de pouvoirs sont présentes, plus le risque de violence est important.**

Mijn partner wordt met rust gelaten terwijl die veel extravaganter gekleed is¹⁶. Ik representeer veel meer dan gewoon een homo. Ik zie het geweld naar mij ook als agressie tegen de privileges die ik heb en een kwaadheid tegen dominante systemen. (Sam, 29 jaar)

I'm quite safe. Even if I wear high heels. I have my black privilege. People feel more threatened with black people. (...) We're not beaten more often because people have to think about it when they see us. I'm black but Brazilian, not African, I'm gay and I have a white boyfriend. That's a lot of boxes to tick, people get confused. (Enrico, 31 yo)

Then again I'm a privileged male cis gay. I'm an easy target. (Pedro, 41yo)

¹⁴ Messerschmidt, J. W. (2012). Engendering Gendered Knowledge: Assessing the Academic Appropriation of Hegemonic Masculinity. *Men and Masculinities*, 15(1), 56-76.

¹⁵ Huysentruyt, H., Dewaele, A. & Meier, P. (2014). *De context van homofoob geweld in de publieke ruimte. Een etnografisch onderzoek in het centrum van Brussel*. Antwerpen: Steunpunt Gelijkekansenbeleid

¹⁶ Le partenaire de Sam est sud-africain.

3.4.3. Religion, masculinité hégémonique, savoir socio-culturel et exclusion sociale : origines de la violence

a. Auteur.e.s inconnu.e.s

Les auteur.e.s de violence de rue sont généralement inconnu.e.s des victimes. Il s'agit souvent de passant.e.s qui, détectant des symboles et comportements non conforme au genre (caractéristiques visuelles et/ou signes d'affection) réagissent. Cette forme de violence est verbale ou physique. Inattendue et soudaine, elle peut se produire à tout moment de la journée.

It was around 8 am after the Pride. We were going to have some breakfast after the party. We were excited, felt empowered. We were shining with energy after this wonderful night. When all of a sudden, completely out of the blue, a drunken black guy hit me in the face as I was passing by. My boyfriend went after him but they took a bottle and hit him with the bottle. It was horror, there was blood, I was screaming.

De winter is erger want dan is er het fenomeen van de petards. (Sam, 29 jaar)

Je préfère l'hiver, c'est plus froid et il pleut. Il y a moins de gens dans les rues. (Jessica, 39 ans)

Les représentations que les victimes ont des auteur.e.s (inconnu.e.s) est souvent la même. Les auteurs sont souvent jeunes, pour partie entre 12 et 13 ans, mais **c'est surtout dans la tranche d'âge 16 - 30 ans que le comportement LGBTQI+phobie culmine.** Ces enseignements contrastent avec l'idée reçue que la LGBTQI+phobie est principalement le fait des générations plus âgées. Les répondant.e.s indiquent également que **de plus en plus de femmes** sont à l'origine de remarques haineuses, alors qu'**auparavant, la LGBTQI+phobie était principalement le fait d'hommes.**

Ook vrouwen geven opmerkingen of kijken. Dat is wel minder maar als het gebeurt is het venijniger. (Giannina, 23 jaar)

I was laughed at by a woman and she shouted at me, some mean things. I can't remember. That made me very angry. It gave me very bad energy. (Donna, 29 yo)

méthos

Comme dans d'autres études relatives à la violence contre les LGBTQI+, un certain nombre de répondant.e.s ont identifié les auteur.e.s de violence à leur rencontre en tant que jeunes musulman.e.s ou jeunes d'origine arabe¹⁷. Cependant la majorité des répondant.e.s établissent leur description du profil perçu de l'auteur.e de telle manière **qu'il n'y a pas lieu de faire un lien entre l'ethnicité et la violence contre les LGBTQI+**. Elles veulent mettre en avant la complexité des phénomènes de violence et ne stigmatisent pas telle ou telle communauté.

Er zijn meer reacties van mensen met andere origines. Dat is moeilijk om te zeggen want je wil niet veralgemenen maar je moet wel de doelgroep, de daders bereiken. En het is trouwens allemaal veel complexer. Je kan het hen vaak niet kwalijk nemen, als het hen zo is aangeleerd. Als ze dat van kleins af gehoord hebben. Vandaar dat het zo belangrijk is om blijvend te sensibiliseren. (Giannina, 23 jaar)

Ja het gebeurt wel vaker in buurten met POC [person of colour] maar daar stopt het niet. Dat gaat echt hand in hand met structurele problematieken. (Sam, 29 jaar)

Les personnes interrogées cherchent à expliquer les motivations de la violence contre les LGBTQI+. Quatre sujets reviennent le plus souvent : la religion, la masculinité hégémonique, le savoir socio culturel et la précarité sociale.

(1) Religion

Les religions monothéistes - en particulier l'islam et le catholicisme - sont souvent citées comme des croyances acceptant uniquement l'hétérosexualité/le genre cis. Une orientation sexuelle ou une identité de genre différente de la norme est difficile à accepter, ces religions s'opposent à des relations de genre non conformes, prônant des relations hétérosexuelles standard qui permettent une reproduction naturelle.

C'est surtout vrai pour la religion musulmane, chrétienne et chez les témoins de Jéhovah. (Zacharia, 20 ans)

Binnen bepaalde richtingen in de islam is homoseksualiteit totaal niet bespreekbaar. Het gaat dan om het salafisme. Dat is een zeer extreme vorm die LGBT het toppunt van decadentie vinden. (...) Dat is echt angstaanjagend. Er is geen kritisch denken meer. (Marie, 65 jaar)

¹⁷ Voir notamment D'haese, L., Van Houtte, M., & Dewaele, A. (2013). *Geweld tegenover holebi's I: verkennende studie over de beleving, de omstandigheden en de uitkomsten van holebigeweld in Vlaanderen*. Antwerpen: Steunpunt Gelijkekansenbeleid. Huysentruyt, H., Dewaele, A. & Meier, P. (2014). *De context van homofoob geweld in de publieke ruimte. Een etnografisch onderzoek in het centrum van Brussel*. Antwerpen: Steunpunt Gelijkekansenbeleid

méthos

Geloofsovertuiging is volgens mij een belangrijke reden. Vooral in de islam maar ook in de kerk. Het geloof verbiedt je dat. (Olivier, 20 jaar)

Religion and hate have a clear link. They really walk together. And you know, it's completely insane but it is a challenge to grow out of this. (Enrico, 31yo)

(2) Masculinité hégémonique (voir aussi 3.4.2.)

Nous utilisons le terme de masculinité hégémonique pour désigner les relations de pouvoir des hommes à l'égard des femmes, de la féminité et des normes sexuelles en vigueur. Les répondants utilisent eux-mêmes les termes « machoculture », « monde machiste », « système patriarcal », « masculinité toxique » ou « masculinité fragile » pour décrire ce phénomène. Ces formes de masculinité **dominent et marginalisent dans les représentations les autres formes de la masculinité et la féminité.** Cette forme de masculinité dominante est renforcée dans les espaces où les hommes sont très présents. La violence peut être une forme d'expression de la domination.

These teenagers, often drunk, they harass people to show off, they show off their toxic masculinity. (...) This is really over-arching within teenagers. They are raised in a very patriarchal system and they see this as normal. (Pedro, 41 yo)

The fathers teach kids at home how to be a man. And then also how to treat LGBT. My father did the same thing with me. (Donna, 29 yo)

Quand l'homme parle, il veut imposer sa masculinité. (Zacharia, 19yo)

(3) Savoir socio-culturel

Pour nombre de répondant.e.s, le manque de connaissance culturelle, le manque de connaissance sur la législation, mais aussi le manque de connaissances sur les LGBTQI+ et leur place dans la société permet d'expliquer la violence envers les LGBTQI+. Compte tenu de la diversité bruxelloise, de nombreuses personnes sont socialisées dans un contexte différent de celui du reste de la Belgique. Il en résulterait selon les répondant.e.s une méconnaissance des règles sociales et culturelles, y compris pour ce qui concerne les questions de genre et de sexualité, **rendant les personnes LGBTQI+ particulièrement vulnérables à la LGBTQI+phobie.**

Not knowing the cultural background, the language, the symbols and the cultural cues is so important. It really explains a lot of the hatred and the violence against gays. (Pedro, 41yo)

Soms zijn inwoners niet klaar om te accepteren. Je ziet dat bij nieuwkomers uit landen waar het niet normaal is om LGBT te zijn. Die mentaliteit is hier. En het is een gans proces van

méthos

sensibilisatie om in detail uit te leggen dat LGBT geen ziekte is bijvoorbeeld. Een inburgeringscursus is een goeie stap. (Bogdan, 38 jaar)

For some people is gay hate a big struggle in their mind. They have learned it their entire life. It is very difficult for them to understand it is different here. It is really not easy for them. (Enrico, 31yo)

(4) Exclusion sociale

Un statut socio-économique bas et la précarité sociale, voire l'exclusion, peuvent être pour bon nombre de répondant.e.s un facteur important de violence contre les personnes LGBTQI+, surtout lorsqu'il s'agit de violence de rue et d'intimidation de la part des jeunes. L'idée prédominante est que la violence est généralement commise pour affirmer sa masculinité (voir - masculinité hégémonique). Pour ces jeunes, la violence à l'égard des personnes LGBTQI+ est aussi le signe d'une frustration envers une société de laquelle ils se sentent exclues. En ce sens, **un tel comportement peut être interprété comme une opposition aux structures de pouvoir existantes, par l'intimidation et la violence.**

Ce sont les hommes supérieurs qui ont le pouvoir. Harceler est une manière de retrouver le pouvoir. C'est vraiment une expression de pouvoir. Ils ont cette espèce de jubilation d'emmerder quelqu'un. (Alice, 27 ans)

Uitzichtloosheid is de common factor van zulk gedrag. Het is echt meer dan gewoon homofobie. Het zijn jongeren die geen perspectief hebben, zonder interesses, zonder verhaal. Ze maken geen deel uit van iets groter, er is geen structurele aandacht voor hen. Het heeft volgens mij niks te maken met religie maar echt een probleem op structureel niveau. (Sam, 29 jaar)

It is linked to poverty and education. Less access to all kind of resources. (Pedro, 41yo)

The feeling of exclusion, it is the worst you can have. Gay people should know. (...) You know in the end people don't care about others. It's only when they are frustrated and angry that will react and act like stupid. (Enrico, 31yo)

b. Auteur.e.s connu.e.s

Dans les contextes domestiques, professionnels ou en ligne, la victime connaît parfois l'auteur.e. des violences. Toutefois, il s'agit plus que de simples histoires interpersonnelles ou intrafamiliales dans la mesure où ces signalements ont toujours eu lieu dans l'espace public.

L'impact psychologique d'une telle violence est considérable, précisément parce que les auteur.e.s sont connu.e.s. Cette forme de violence connaît **une montée en puissance**. Dans deux cas cités ci-dessous, le coming-out est la raison du recours à la violence.

Viif jaar geleden deed ik mijn coming-out. Dat viel goed mee voor mijn ma, mijn pa had het er moeilijker mee. Maar stilaan is de situatie verslechterd, mijn ma werd kwader en kwader. Op de duur mocht ik niet meer douchen en naar het toilet wanneer ik wilde. En op een bepaald moment is het totaal geëscaleerd. (...) Mijn ma was volledig over haar toeren, ze was aan het slaan en krabben. Ik heb toen de politie gebeld. Dat was trouwens niet de eerste interventie. Ik kon echt niet meer thuis blijven. (Anoniem)

Ma mère m'a mis à la rue car elle trouve que c'est pas normal [l'homosexualité]. (...) Ma mère était venue au travail, pour m'insulter et pour les clés. Je n'ai pas apprécié. Surtout au travail, si elle veut me parler elle a mon numéro. Du coup j'ai porté plainte pour harcèlement pour homophobie. (Anoniem)

Des incidents surviennent également au sein même de la communauté LGBTQI+. Les répondant.e.s signalent à ce propos une augmentation de **la violence au sein de leur groupe**. Les émotions telles que la jalousie, la volonté de domination ou de pouvoir sont à l'origine d'incidents parfois violents. **L'espace virtuel constitue un exutoire parfait** alors précisément que les conséquences pour les victimes sont sous-estimées. Quand le message disparaît du flux, on pense que l'affaire est réglée. Son procès se fait en ligne sans que la victime ait le temps de répondre. Les conséquences chez les répondant.e.s se font sentir longtemps.

En plots kwam er in die groep een post van mijn ex. Die beschuldigde mij als abuser, ik zou haar verkracht hebben, mentaal ziek zijn en ik zou transfobisch zijn. Ik werd in een paar zinnen als totale dader weggezet. (...) En toen kwamen de agressieve reacties in de comments. Er was echt een campagne tegen mij. En wat kan je doen, iedereen gelooft het slachtoffer. (...) Zelfs spreken als dader is agressief. (Tine, 25 jaar)

Je suis exclu.e d'un groupe en ligne parce que j'ai fait une remarque sur une femme trans. Ce n'était pas violent ou discriminatoire pourtant on m'a exclu.e. (Julie, 42 ans)*

méthos

En outre, la sophistication croissante des différentes communautés LGBTQI+ contribue dans certains cas à une incompréhension interne à celles-ci :

L'orientation sexuelle et l'identité du genre ce sont des choses différentes. Les communautés sont ensemble pour les revendications des droits mais ce sont des mondes très différentes. (Elisabeth, 42 ans)

La discrimination envers les personnes transgenre de la communauté LGB et vice versa en est un exemple.

Il y a des cafés gay où je ne peux pas entrer. Les gays ne respectent pas les personnes trans.* (Elisabeth, 42 ans)

Je comprends leur souffrance mais c'est un souci, les menaces des trans. Je suis accusé.e de transphobie.* (Julie, 42 ans)

Il faut aussi éduquer les homos à l'acceptation et à l'ouverture envers les non gays blancs et les autres comme Bear, Lesb, Trans, Blacks, Arabes, pauvres.* (Anna, 35 ans)

3.4.4. Signes d'affection, acte politique

Les expériences de violence ont un impact négatif évident sur les victimes, les répercussions dépendant du type de violence. Les répondant.e.s indiquent que les conséquences de violence physique n'entraînent pas forcément de blessures corporelles à long terme. Les blessures subies sont donc de courte durée. Les conséquences émotionnelles sont plus difficiles à cerner. Ceci vaut également pour la violence verbale et psychologique. Les personnes interrogées souffrent donc en premier lieu des conséquences émotionnelles de la violence. **L'agitation interne, le stress, la peur, l'humiliation, la honte et l'insécurité** sont les sentiments évoqués par les répondant.e.s.

Dat heeft echt een impact op uw welzijn. Ik blijf soms bewust binnen of ik word al automatisch onrustig. Er is echt een soort van anxiety. (Sam, 29 jaar)

After this something changed, we were inside for 2 or 3 months, the atmosphere was tense. We had fights. (Enrico, 31 yo)

There is always this fear that you're going to be insulted, that your freedom or integrity will be attacked. So no, I'm not often at ease. My brain is always on to scan the environment. (Pedro, 41yo)

méthos

En second lieu, il convient de mentionner les stratégies d'adaptation des comportements dans l'espace public, qui sont également une conséquence importante des phénomènes de violence. L'adaptation du comportement peut avoir différentes gradations et formes. Certain.e.s répondant.e.s indiquent être plus vigilants dans des quartiers qu'ils perçoivent comme dangereux, tandis que d'autres préfèrent éviter tout signe visible. Tous les répondant.e.s ne se trouvent jamais dans l'espace public sans penser à la manière de se comporter, ce qu'ils peuvent faire ou non, aux vêtements qu'ils peuvent porter ou non. **Il existe donc une forme constante d'(auto)censure : devoir consciemment réfléchir à son propre comportement dans l'espace public ne permet pas de vivre librement son identité.**

Bijvoorbeeld mijn kledingstijl. Ik denk daar echt over na. Ik denk dan 'hoe laat ga ik thuis zijn'.
(Sam, 29 jaar)

Als ik alleen ben ga ik mij meer aanpassen. Ik ga mijn tattoo meer bedekken en mij mannelijker gedragen. (Thibault, 19 jaar)

Je limite les signes. Et je me comporte de façon très calculé.e en rue. Le fait qu'il peut se passer quelque chose reste toujours en tête. Je ne suis jamais à 100% en sécurité. (Jessica, 29 ans)

Ik voel mij niet onveilig maar eerder oplettend. Ik ga oppassen voor gay signalen en niet openlijk tonen dat ik gay ben. (...) Als er vrienden nieuw is in Brussel en de buurten niet kent gaan we uitleg geven, we zeggen 'hey pas op' als we in minder ok buurten komen. Onder vrienden is het een gewoonte dat we ons aanpassen als we bijvoorbeeld in Kuregem aankomen. (Bogdan, 28 jaar)

Le fait de devoir adapter son comportement et de s'autocensurer a un symbole puissant : le choix de marcher ou non main dans la main dans la rue. Cacher les signes d'affection est une pratique courante chez les personnes LGBTQI+, comme choisir ou non de se donner la main. Pour certains, la règle est devenue tacite : il s'agit de lâcher la main à l'approche de certaines rues ou des situations perçues comme dangereuses. Pour les personnes interrogées marcher main dans la main est un acte militant.

Se donner la main, c'est une acte politique, c'est la guerilla. (Mimoun, 26 ans)

J'évite à tout prix de montrer de l'affection. (Alice, 27 ans)

méthos

Toutes les personnes interrogées se sent stigmatisées en tant que personnes LGBTQI+. Le sentiment de stigmatisation correspond à la crainte d'être perçu.e et traité.e de façon stéréotypée¹⁸, cette crainte allant de pair avec celle d'être victime de réactions négatives ou de violence. Il en résulte un sentiment subjectif de menace qui façonne le comportement de constante adaptation des personnes LGBTQI+. dans l'espace public. **Le sentiment d'une stigmatisation dans l'espace public s'accompagne de vigilance et de retenue.** Les citations mentionnées ci-dessus sont un exemple des formes d'expressions du sentiment de stigmatisation.

Le sentiment de stigmatisation varie d'un.e répondant.e à l'autre. Il est autant lié à des expériences vécues, qu'à l'image de soi, aux mécanismes d'adaptation au stress, à l'orientation sexuelle ou encore à l'identité sexuelle et ethnique. Enrico par exemple a l'habitude de se promener dans la rue avec du maquillage et ne rencontre que très peu de problèmes. Il attribue cela au fait qu'il est un homme noir brésilien. Les répondant.e.s ayant un sentiment important de stigmatisation ne montreront aucun signe visible de leur identité ou cacheront les signes d'affection (comme Olivier, Julie, Alice, Bogdan, Sam). Les personnes moins sensibles à la stigmatisation changeront peu leur comportement ou leur apparence. (comme Enrico, Zachariah, Donna, Elisabeth, Giannina). Les personnes interrogées moins sensibles à la stigmatisation semblent également être ceux qui réagissent plus rapidement aux incidents (voir aussi 3.4.1.). Pour Diana par exemple, cela va de pair avec le sentiment de n'avoir rien à perdre. Pour d'autre, c'est la manifestation d'une résignation après une accumulation d'expériences négatives.

It was so difficult, I have no feelings anymore. And now I react. Before I didn't do anything, now they can accept my handbag in their face. (Diana, 29yo)

Outre les conséquences émotionnelles vécues par les répondant.e.s et les stratégies d'adaptation qu'elles développent, les répondant.e.s mentionnent également **un sentiment d'impuissance et d'incompréhension** face à la LGBTQI+phobie. Le fait que les différences ne sont pas acceptées dans la société reste déconcertant.

Je pense que les hétéros ne sont pas les seuls à pouvoir s'exprimer. Il n'y a pas de cases, pourquoi il devrait y avoir une discrimination pour ceux qui ne sont pas dans les livres religieux. En soit, c'est ça le problème. (Zacharia, 20 ans)

C'est insurmontable pour certaines personnes. (Elisabeth, 42 ans)

Laat iedereen toch gewoon gerust denk ik dat. Dat is toch niet zo moeilijk. (Giannina, 23 jaar)

¹⁸ Dewaele, A., Vincke, J., Van Houtte, M., & Cox, N. (2008). De schoolloopbaan van holebi- en heterojongeren. Antwerpen: Steunpunt Gelijkekansenbeleid.

3.5. Signalements, déclarations et plaintes

Au cours des entretiens et du groupe de discussion, les signalements, les déclarations et plaintes ont également été abordées. Très peu d'intervint.e.s avaient fait l'expérience des lignes d'écoute et la moitié des personnes interrogées avaient déjà déposé une plainte auprès de la police. **L'importance des signalements, déclarations et plaintes n'est pour aucun remise en question.** La LGBTQI+phobie doit être connue, il est donc nécessaire de disposer des chiffres et des statistiques qui permettent de cerner le problème. Pour tous, la victime doit être en mesure de signaler un incident et de déposer une plainte officielle auprès des services de police dans l'espoir que les infractions criminelles et les délinquant.e.s feront l'objet de poursuites. Dans la pratique, la situation est souvent bien différente.

3.5.1. Peu d'expérience relative à la valeur ajoutée des lignes d'écoute

Même s'ielles ont peu d'expérience sur le sujet, un certain nombre de répondant.e.s ont une opinion sur les lignes d'écoute. **Une ligne d'assistance téléphonique est un outil mis en place par ou pour les autorités** afin de recenser et détailler des incidents mais qui laisse les répondant.e.s perplexes quant aux suites données aux signalement éventuels. Les répondant.e.s ne savent pas exactement ce qui se passe lors d'un signalement, ce qui les amènent à se questionner sur leur réelle valeur ajoutée.

Pfff ik weet het niet, dat signaleren. Dat lijkt mij enkel relevant indien er een grondige analyse gebeurt, als er sociologische duiding plaatsvindt. Niet enkel van 'kijk er zijn een aantal kwaaimannen'. (Sam, 29 jaar)

Selon les répondant.e.s l'administration est souvent dépassée par rapport à l'incident signalé. En cas de violence verbale/psychologique, il n'est pas par ailleurs toujours possible de prouver l'incident.

Er is nu zo een fiche dat je kan invullen bij het Rainbow House. Dat is een goed idee, het middenveld wordt gebruikt en kan een brug zijn tussen politie en UNIA. Maar aan de andere kant, je gaat niet telkens zo een fiche invullen voor elke keer dat iemand iets roept op straat. Dat is overdreven. (Giannina, 23 jaar)

Bij UNIA bijvoorbeeld moet je de persoon herkennen of identificeren. Dat is heel moeilijk voor van die vage gevallen. (Giannina, 23 jaar)

Marie souligne toutefois une évolution positive par rapport à quelques années en arrière.

Er is wel aan gewerkt aan dat melden. Er is veel veranderd door druk van organisaties. Het is een duidelijke verbetering. Nu heb je meer een luisterend oor. (Marie, 65 jaar)

3.5.2. La police ne crée pas un contexte de confiance

Les répondant.e.s ont plus d'expérience avec les interventions policières qu'avec les lignes d'écoute. La moitié des personnes interrogées témoignent d'une expérience d'intervention policière ou ont déposé une ou plusieurs plaintes auprès de la police. Six des sept répondant.e.s parlent d'une expérience négative. Le présent chapitre relative à l'action policière est donc assez critique, ce qui ne veut pas dire que les interventions policières débouchent systématiquement sur une expérience négative.

Le fait de déposer une plainte est avant tout la première difficulté. **Divulguer des informations ayant trait à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre est un frein lié à la gêne, d'autant plus important en tant que victime et dans le contexte policier et juridique.** Les victimes doivent surmonter ce premier obstacle pour relater leur histoire. La culture machiste perçue de la police ne contribue pas à créer un environnement sûr pour porter plainte.

Het blijft een stigma het vrijgeven van seksualiteit, hoe "vrij" we ook zijn. Onze omgang met seksualiteit is nog altijd moeilijk. Er zijn uitzonderingen die het wel kunnen maar als puntje bij paaltje komt moet er toch nog iets overwonnen worden. (Marie, 65 jaar)

Outre la difficulté d'expliquer à des étrangers (les policiers) une histoire relevant de l'intime car ayant trait à l'orientation sexuelle et l'identité de genre, **l'utilité de police par rapport à la violence LGBTQI+ dans l'espace public est remise en question** par les répondant.e.s. Pour des faits de violence verbale, les

répondant.e.s considèrent qu'il n'est pas nécessaire d'entrer en contact avec la police. Pour des cas de violence physique, la situation est différente et le signalement se fait plus systématiquement.

Arguments et perceptions évoqués qui remettent en question le rôle de la police :

- La police a des choses plus importantes à faire.
- La police ne comprend pas la violence que subissent les personnes LGBTQI+.
- L'intimidation dans l'espace public n'est pas une raison suffisante to contact the police.
- La police ne peut rien faire (légalement parlant).
- La police ne prends pas au sérieux la violence (de rue) envers les personnes LGBTQI+
- La police n'a aucune connaissance du sujet et aucune affinité avec celui-ci.
- La police est LGBTQI+phobe et est elle-même violente envers les personnes LGBTQI+.
- Déposer une plainte ne mène à rien, ne sert à rien.
- La police ne crée pas un contexte de confiance, le contact avec la police fait peur.

méthos

Outre les critiques sur le rôle et l'utilité de la police, **l'action policière en soi est également évaluée négativement**. Les répondant.e.s font état d'une discrimination de la part des services de police ou dans l'action policière elle-même. Ce fut le cas pour Elisabeth, approchée par des hommes agressifs dans un club et victime de violence physique. Trois policiers ont été appelés sur place, mais c'est Elisabeth qui in fine a dû quitter le club. Elisabeth a dès lors fait appel aux Rainbow Cops, appel ayant par la suite donné lieu à une plainte, à une enquête interne et à une réprimande des agents concernés. Ceux-ci ont dû suivre une formation sur la diversité. Un autre cas est relaté par Alice a été témoin de violences policières près du commissariat du Marché au Charbon lors d'une manifestation.

Les répondant.e.s ont le sentiment que la police se contente en général d'enregistrer la plainte sans prendre de réelle mesure autre mesure pour traiter l'affaire. Il n'y aurait pas d'enquête, **pas de suivi**, pas de suivi de la plainte de la victime ou le délai d'attente avant d'avoir un retour est considéré comme trop long.

The police, I don't like to go, they don't do anything. A month ago I made a complaint about full discrimination at the CPAS. I even don't receive an answer. They don't even consider my file. (Donna, 29yo)

Et quand j'ai porté plainte contre ma mère pour homophobie il a fallu 5 mois avant qu'il se passe quelque chose, avec des preuves. J'ai montré des preuves, des messages, des faits. Si un inconnu me dit quelque chose et que je porte plainte, je pense que je peux attendre 10 ans avant qu'il ne se passe quelque chose. (...) Je ne sais pas du tout pourquoi, pourtant j'ai fait les démarches qu'il fallait. J'ai même posté la plainte avec un des contacts du directeur du xxx, mais ça n'a pas bougé. Ce n'est que 5 mois plus tard, c'est-à-dire cette semaine, que j'ai appris que ma mère était appelée à comparaître pour la plainte. (Zacharia, 20 ans)

So the police came and we made a complaint. Then you expect the system gives you back-up. Gives a follow-up. But nothing happened. There was no follow-up on the case. (Enrico, 31yo)

Déposer une plainte officielle après un incident LGBTQI+phobe requiert un certain courage. Porter plainte n'est pas simplement un acte administratif pour les répondant.e.s mais aussi **un moment particulièrement symbolique**, car outre la violence subie, il y est question de discrimination et/ou de LGBTQI+phobie, tous deux interdits par la loi. Les répondant.e.s qui déposent une plainte ont des attentes élevées auxquelles les services de police et le système judiciaire ne semblent pas répondre. Tout ce qui intervient après le dépôt d'une plainte s'apparente pour la plupart des répondant.e.s à une **boîte noire**.

La police ne comprend pas que porter plainte est aussi un acte symbolique pour nous. (Alice, 27 ans)

4. Recommandations

Comment améliorer la situation des personnes LGBTQI+ ? Telle est la dernière question posée aux répondant.e.s pour qui le sentiment de résignation est quasi absent. Les répondant.e.s ont énuméré un certain nombre de recommandations et de suggestions qui, à leur avis, pourraient provoquer des changements. Certaines de ces recommandations restent vagues, tandis que d'autres sont élaborées plus concrètement.

Nous distinguons les recommandations culturelles et structurelles (préventives) des recommandations répressives. Notons que les répondant.e.s attachent plus d'importance aux mesures culturelles/structurelles qu'aux mesures répressives.

a. Recommandations culturelles et structurelles

- Mesures structurelles au niveau gouvernemental pour créer plus d'égalité et réduire les phénomènes d'exclusion des jeunes socialement vulnérables.
- Éducation/formation sur la sexualité dès la maternelle et l'école primaire.
- Éducation/formation sur l'égalité des droits dès la maternelle et le primaire.
- Sensibilisation permanente aux droits LGBTQI+ sous la forme de campagnes publiques/locales afin de conscientiser les esprits.
- Davantage d'agents de proximité, d'agents de quartier et d'auxiliaires locaux de jeunesse qui entrent en contact avec les jeunes au niveau local.
- Travail social avec les enfants et les jeunes pour les impliquer sur ces questions.
- Des organisations de quartier, de voisins, travaillant activement sur les droits LGBTQI+.
- Une coopération plus étroite entre la société civile LGBTQI+ et les institutions telle que le gouvernement, la police, UNIA.
- Une coopération plus étroite entre la société civile LGBTQI+ et la société civile bruxelloise locale (ex. mouvements féminins, associations de jeunesse, etc.).
- Une meilleure connaissance de droits LGBTQI+ et de la législation existante.
- Plus de visibilité LGBTQI+ dans la vie publique quotidienne (par exemple dans les films, les séries TV, etc.).
- Art, culture, musique, théâtre : organiser des événements qui rapprochent les gens.
- Débats publics, discussions ouvertes, forums dans l'espace public.
- Un rôle accru de la société civile LGBTQI+ dans la lutte contre la violence : travailler sur la compréhension, le respect, la médiation en cas de conflit. Avec des personnes de confiance qui comprennent les expériences et peuvent créer un contexte rassurant.
- Réduire le spectacle médiatique portant sur les personnes transgenres : le meilleur militantisme des droits trans est de montrer que les trans font partie intégrante de la société.

b. Mesures répressives

- Pour la majorité des répondant.e.s, augmenter le nombre de policiers dans les rues n'est pas une option. Rendre l'action policière existante plus efficace, en est une. Deux répondant.e.s demandent plus de patrouilles.
- Le retour des agents de quartier : la disponibilité d'un interlocuteur connaissant bien un quartier et ses habitants (peu de confiance actuelle vis à vis des vigiles).
- Des sanctions concrètes pour les auteur.e.s des actes de violence.
- Plus d'amendes (SAC) et des pénalités plus sévères.
- Des applications équivalentes à "Fix My Street" pour signaler des faits de violence contre les LGBTQI+, cf Touche Pas à Ma Pote.
- Créer des organisations luttant spécifiquement contre la LGBTQI+phobie, qui travailleraient avec les agresseur.e.s, développer le travail bénévole pour les agresseur.e.s.
- Apprendre l'autodéfense (non seulement physique, mais aussi verbale), cf Garance.

5. Conclusion

Ce rapport décrit en détail et analyse les sentiments d'insécurité et les expériences de violence verbale, physique, sexuelle et matérielle à l'égard des personnes LGBTQI+ dans l'espace public régional. En partant d'un groupe de discussion et d'interviews, nous tirons des enseignements sur la microdynamique des situations, sur ce que cela signifie exactement que d'être victime et de quelle manière les sentiments d'insécurité/violence peuvent influencer la personnalité et la vie quotidienne des personnes LGBTQI+.

Les interviews ont souvent été émouvantes même si les répondant.e.s ont été à chaque fois en mesure de relater leurs expériences avec lucidité. En tant que victime, elles prenaient le temps de revenir non seulement sur la situation de violence elle-même, mais aussi sur leurs propres actions, à celles des autres en même temps que celles de la société en général et du contexte dans lequel la violence peut se produire. Ces réflexions étaient souvent mise en perspective par les répondants, les amenant à considérer **non seulement leur cas personnel mais également contexte plus large de la position des personnes LGBTQI+** en Région bruxelloise.

En dépit de la grande diversité de la population bruxelloise (et donc de la proximité de nombreuses personnes "différentes"), la situation des LGBTQI+ n'est pas positive. **Les personnes LGBTQI+ ne peuvent pas vivre librement leur identité de genre et leur orientation sexuelle dans l'espace public**, particulièrement dans certains quartiers. Ces quartiers sont décrits par les répondant.e.s comme les quartiers où le dénuement social domine. Ce n'est donc pas la situation géographique qui explique le contexte de la violence, mais le contexte socio-économique et socio-géographique des territoires.

Les incidents dans l'espace public surviennent de façon inattendue et à tous moments de la journée. Ils sont en grande partie la résultante de réactions à des caractéristiques visibles de genre ou à des caractéristiques perçues: sexe, âge, orientation sexuelle et identité de genre, ethnicité et statut socio-économique. Les citations des personnes interrogées sur ces incidents sont évocateurs : les femmes subissent un risque accru de violence sexiste ; les transgenres vivent des formes très spécifiques de violence et de discrimination ; les hommes gays cis blancs relativisent les incidents au regard de leur position, qu'ils considèrent comme nettement privilégié. En ce sens, la violence contre les personnes LGBTQI+ peut être analysée comme **le résultat d'un conflit entre position privilégiée et position défavorisée** (homme vs femme; stéréotypes sexuels vs non-respect du genre; personne blanche vs personne de couleur; privilégié.e.s vs défavorisé.e.s; etc.). Les problèmes seraient donc **la résultante de structure de pouvoir existantes**. D'une part, la violence présente dans l'espace public consolide des relations de pouvoir préexistantes. D'autre part, la violence présente dans l'espace public est un moyen d'exprimer et de revendiquer des relations de pouvoir.

méthos

Les sentiments d'insécurité et de violence ont des effets négatifs sur les répondant.e.s, **au niveau émotionnel** (sentiment de stress, de peur, de honte et d'humiliation), mais également en ce qu'ils **modifient leur comportement**. Une forme d'autocensure s'impose à eux (parfois automatiquement) elle-même dépendante de la conscience qu'ils ont de leur propre stigmatisation. Un plus grand sentiment de stigmatisation conduira à plus de retenue et à des changements de comportement plus important. Beaucoup préfèrent ne pas réagir aux incidents. Lorsque que les victimes se sentent moins stigmatisées, les répondant.e.s ont davantage le courage de réagir. Le sentiment de stigmatisation ne dépend pas nécessairement des incidents vécus.

Les expériences négatives au sein des communautés LGBTQI + ont également été discutées. Les phénomènes de discrimination et de violence entre différents groupes, amenant parfois à des conséquence psychologiques (graves), sont désormais mieux connus. Le constat n'est pas nouveau : l'importante diversité LGBTQI + créer une communauté vivante mais où les « différences d'opinions » sont courantes. » Les politiques publiques en la matière **se doivent de prendre en compte la diversité des cas et des situations, et ne plus considérer la communauté LGBTQI + comme un tout.**

Les résultats de cette étude, et en particulier les recommandations, devraient permettre de déboucher sur des mesures politiques ciblées. Non seulement le gouvernement, mais aussi la police, ainsi que la société civile locale - qu'elle soit LGBTQI+ ou non - peuvent y contribuer. Les recommandations formulées dans le présent rapport constituent un premier pas et peuvent orienter les exercices de réflexion. Les travaux ultérieurs sur le sujet doivent désormais s'orienter vers la recherche de mesures et de solutions concrètes. Celles-ci peuvent être atteintes entre autre par **une meilleur coopération entre les agences gouvernementales et la société civile.**

méthos

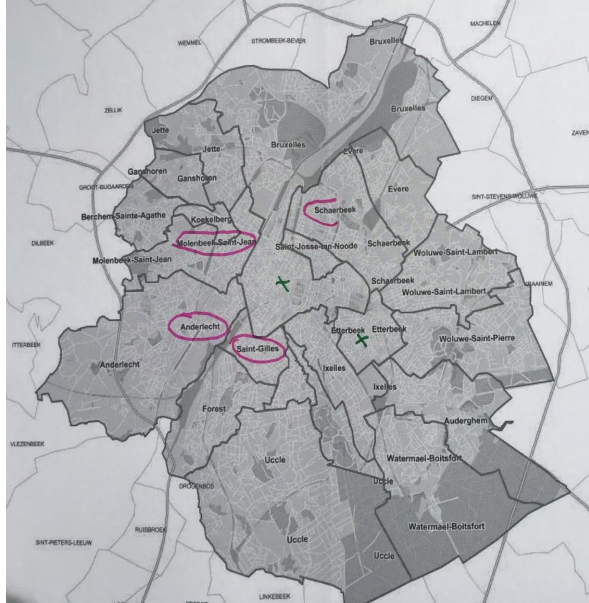
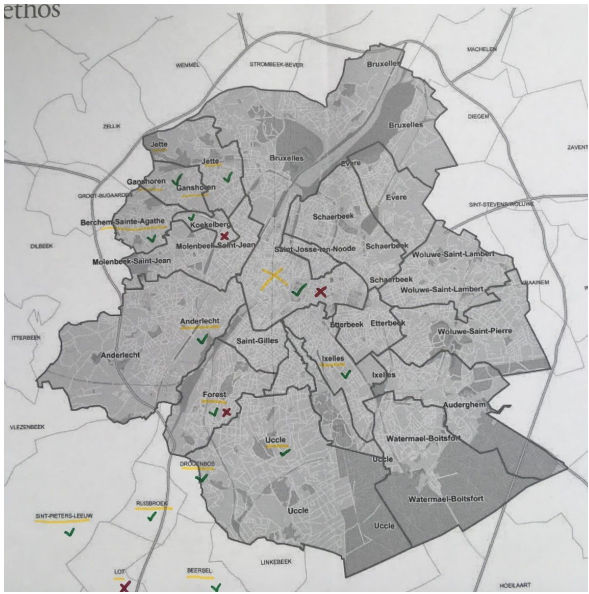
Bijlage/Annexe



méthos



méthos



méthos

